Le Whig de St. Landry.

VOL. I.] OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE, JEUDI MATIN, 3 OCTOBRE 1844. [No 5.

LE WHIG

EST PUBLIE TOUTES LES SEMAINES, PAR
JOSEPH ETTER.

Le Bureau est situé dans "Court street," en face de la Maison de Cour.

CONDITIONS:

ABONNEMENT:—Par an, payable d'avance, - $3 00
Do., payable avant l'expiration de 6 mois, - 4 00
Pour six mois, payable d'avance, sans exception, 2 00

AVIS:—Pour l'insertion d'un Carré de pas plus de dix lignes, $1. pour la première fois, 50 cents pour chaque insertion subséquente. A moins qu'il n'en soit autrement ordonné, les avis seront publiés en français et en anglais, et paieront en conséquence. Une déduction libérale sera faite pour les avis insérés pour une longue période. Lorsque le temps de l'insertion ne sera pas spécifié, elle sera continuée pendant deux mois et paiera en conséquence; mais la publication d'aucune avis, ou la continuation d'aucune souscription ne sera arretée, tant que le prix n'en aura point été payé, et à moins que l'Editeur n'en décide autrement.

Le Whig de St. Landry.

OPELOUSAS, LE.

JEUDI MATIN, 3 OCTOBRE 1844.

TICKET WHIG.

POUR PRESIDENT,
HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT,
THEODORE FRELINGHUYSEN.

CANDIDATS AUX PLACES D'ELECTEURS POUR CHOISIR LE PRESIDENT ET LE VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS:

Premier District—	JACQUES TOUTANT.
Second do.	ZENON CAVELIER.
Troisieme do.	GEORGE S. GUOIN.
Quatrieme do.	LAFAYETTE SAUNDERS.
Cinquieme do.	JACQUES DUPRE.
Sixieme do.	EDWARD SPARROW.

AU PUBLIC.

Nous avons placé à la porte de notre bureau une planche destinée a recevoir tous les jours les nouvelles les plus récentes, soit politiques, soit commerciales, étrangères ou domestiques. L'inspection de ce tableau suffira toujours pour donner connaissance des dernières nouvelles.—Nous invitons Whigs et Démocrates à y jeter un coup d'œil.

A LA CONVENTION!

Les délégués à la convention auront à se tenir prêts demain à 3 heures après midi pour se rendre à Washington afin de s'embarquer à bord du Lodi pour Bâton rouge. Nous comptons être nombreux, car tout homme de cœur devra être fier de marcher ne fut ce qu'un jour, sous la splendide bannière, dont nous a gratifié la beauté et l'orgueil de notre paroisse. Dieu vous bénisse, Mesdames! Voilà notre cris de ralliement.

Incendie.—Mardi dernier le moulin à coton de MM. Wilkins & Andrus sur le Bayou Bœuf fut entièrement détruit par le feu, nonseulement la machine mais aussi tout le coton qui se trouvait là et qu'on ne peut pas estimer à moins de 35 Balle. Sans parler des cordes et autres approvisionnemens la perte ne peut pas être estimée à moins de $2,000 ou $2,500.

On croit que cet incendie est accidentel et qu'il a dû être causé par la négligence d'une chandelle a l'entours du moulin.

EN AVANT LA GROSSE ARTILLERIE.

Le Maine appartient encore aux Locofocos—Est-ce possible? Quoi, même en 1840, lors de notre grand effort, Harrison si regretté ne l'emporta dans cet état que de 411 voix et depuis ce tems il s'est toujours montré locofoco passé tout espoir malgré qu'il fut constamment éclairé par toutes les lumières du Whiggism.

JOCKEY CLUB DE ST. LANDRY.

A une assemblée récente de ce Club—sous la présidence de Mr. James Morgan, Mr. William H. Parrot remplissant les fonctions de sécrétaire—des arrangemens ont été pris pour les courses d'automne, qui auront lieu sur notre champ de course, le 20 Novembre prochain. On compte y voir maint concurrens du premier ordre et on peut prévoir de belles courses et beaucoup de *sport*.

Le *Madisonian* annonce une vente de terres publiques, qui doit avoir lieu dans cette section du pays, du 16 Décembre prochain au 13 Janvier 1845. Les ventes se feront aux bureaux des terres de Nachitoches, Ouachita, Opelousas, et Nouvelle Orléans, le même papier contient aussi l'avis suivant à ceuz qui réclament des droits de préemption:

"Toute personne ayant droit de préemption, sur aucun des terrains situés dans les *townships*, énumérés ci-dessous, est invitée à le faire constater à la satisfaction du Directeur et du Receveur ou bureau des terres convenable, et d'effectuer le payement requis aussitôt que possible après le vu de cet avis, et avant le jour fixé pour le commencement de la vente publique du *township* comprenant la portion de terre ci dessus désignée, autrement son droit deviendrait nul."

Cour Supreme.—La Cour s'est ajournée hier soir après une longue et fatiguante session. Plusieurs des affaires qu'elle a eues à décider étaient d'une importance majeure sous le rapport de l'interêt.

La conviction whig du New Jersey, réunie le 9 courant à Trenton, a désigné pour candidat au poste de gouverneur C. H. Stratton.

LE TEMS, LA GELEE, LE BARBECUE &c

Le tems, tout le monde le sail fut abomineble, la semaine passée. Jeudi soir, après une chaleur étouffante, le vent changea subitement et nous apporta du nord une pluie froide, et perçante, qui dura jusqu'à Samedi soir, presque sans aucune intermittence. Une légère gelée blanche vint dimanche matin rendre au soleil de la Louisiane tous ses droits, que voulait usurper l'hiver au front chauve

LE BARBECUE.

Les indomptables Whigs du Grand Côteau, n'en ont point eu le démenti, malgré la pluie, le vent et la gelée ils ont tenu leur parole au jour fixé. Trompés dans leur espoir de voir un beau soleil luire sur leur rendezvous, ils se sont rendus à leur poste, mais hélas! les démocrates, invités à partager leurs fêtes et leurs débats n'ont point paru; nous comptions sur un combat déterminé, quoiqu'à armes courtoises; ils ont fait défaut, un peu de pluie une peu de froid leur ont fait peur.

PLACE AUX WHIGS UN AUTRE BARBECUE.

Les Whigs de cette paroisse se rassembleront de nouveau, Vendredi prochain 9 de ce mois à la grande prairie. Nos orateurs seront présents et nous n'avons nul doute que les préparatifs qui ont été faits, mériteront l'approbation des palais les plus fastidieux. Messieurs et mesdames, de cette paroisse, vous êtes tous invités; honorez nous de votre présence, il y aura abondance d'aliments aussi bien pour l'esprit que pour le corps.

☞Nous nous faisons un plaisir d'appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du beau Steamer Elizabeth. C'est un bateau du premier ordre et son capitaine uns des plus habile navigateurs de nos rivières. Ses prix modérés doivent lui assurer le succès.

New York.—Les Whigs de cet Etat, ayant choisi, l'Hon. Millard Fillmore, pour candidat à la place de Gouverneur et Samuel J. Wilkin à celle de lieutenat gouverneur, nominations qui ont été acceptées, sont animés du meilleur esprit et marchent au combat surs de la Victoire.

Virginie.—On lit dans le *Norfolk Herald*:—"Nous avions toujours espéré que la Virginie, préfèrerait Clay à Polk; mais à présent nous n'en sommes plus à espérer, nous croyons au succès avec confiance. Nous appréhendions que le district de Wise ne neutralisât le gain fait par les whigs dans la Virginie de l'Ouest; que ce district soit seulement annulée ou à peu près et la Virginie est un Etat whig à tous égards comme il l'est déjà pour la législature. Maintenant nous avons l'assurance que Clay aura une majorité dans ce district, et quelque faible qu'elle soit, elle suffira pour faire pencher la balance dans tout l'Etat en notre faveur. Les locofocos font des efforts inouis pour se maintenir, mais en pure perte. Nous disons donc hautement à nos amis du dehors: "Soyez tranquilles, les whigs de la Virginie feront leur devoir."

New York.—Loin de se refroidir, l'enthousiasme ne fait qu'augmenter dans l'Etat de New York. Chaque jour on tient des meetings de 10 à 15,000 personnes.

On lit dans le *New York Tribune*: "Hier le *News* annonçait à *Astor House* un pari de $250,000 pour Polk et Dallas, en sommes convenables aux désirs des parieurs. Beaucoup de whigs se sont présentés pour avoir leur part de ces $250,000, mais c'était une bravade—il n'y avait pas un sou à parier.

Indiana.—Vote populaire.—On connait assez bien les retours généraux dans soixante-quinze comtés pour établir le résultat du vote populaire:

	whigs.	locofoco.
1843,	4479	4616
1844,	6316	3315

Ce qui prouve qu'en 1843 les locofocos avaient dans ces 75 comtés une majorité de 137, et que cette année les whigs en ont une de 2965. C'est donc un gain de 3102.—*South Bend Free Press.*

Un double jeu.—Si nous en croyons la Tribune de New York qui parait avoir sur ce sujet renseignemens authentiques, le Globe de Washington qui va faire paraitre un journal exclusivement destiné à la lutte électorale et à la défense de Polk, a lancé une double édition de son prospectus. Dans celle qui est destinée au Sud, le Tarif est traité avec une excessive rigueur, et la virulente sortie ne parait point dans celle qui circule au Nord. La Tribune s'indigne d'une pareille duplicité, mais ceci rentre essentiellement dans les habitudes du parti, dans celles mêmes du candidat.

Changement dans le Cabinet.—Le bruit courait à New York que l'honorable John Y. Mason, sécrétaire de la marine, doit bientôt être envoyé en mission à l'étranger et que sa place serait donnée à l'un des hommes politiques les plus importans de l'Etat de New York.

Lafourche.—Les whigs de cette paroisse se sont réunis en assemblée Samedi dernière, afin de nommer des délégués pour aller à la grande Convention Centrale de Bâton Rouge. La paroisse de Lafourche doit envoyer au moins 150 délégués.

Norfolk.—Une nouvelle corvette, destinée à faire partie de la marine des E. U., a été lancée le 16 courant dans ce port. Elle a reçu le nom de James Town. Elle est armée de 22 canons à la Paixhans.

Coup de Vent.—La ville d'Apalachicola a éprouvé le 8 de ce mois, un violent coup de vent ou pour mieux dire un ouragan qui a enlevé la toiture d'un certain nombre de maisons. La perte est estimée à $20,000.

Un correspondant du Sun de Baltimore écrivant de Washington sous la date du 14, dit que le générale Duff Green est envoyé en mission à Mexico, et qu'il est d'ailleurs nommé consul à Galveston. Il doit donc, suivant ce correspondant, aller d'abord à Galveston prendre possession de son consulat où il laissera un agent pour gérer en son absence et se rendre ensuite à Mexico sans perte de temps.

Pennsylvanie.—Une manifestation des plus significatives vient d'avoir lieu dans cet Etat; on se rappelle qu'une assemblée des democrates, de Dickinson, dans le comté de Cumberland, adressa le 22 juillet dernier, à M. Polk, les deux questions suivantes; "1°. Etes-vous en faveur du tariff de 1842? 2°. Si vous êtes élu, maintiendrez-vous cet acte tel qu'il est, sans modification; ou serez-vous disposé à le modifier?" Elles étaient contenues dans une lettre qu'un comité envoya à M. Polk, en le priant d'y répondre d'une façon formelle. M. Polk, que des questions aussiprécises embarrassaient fort, n'a pas cru jusqu'à présent devoir y répondre, si bien que les démocrates de Dickinson, prenant ce silence prolongé pour un refus, ont tenu une nouvelle assemblée, dans lequelle ils ont exprimé leur décision de ne point voter pour M. Polk, attendu qu'ils le regardent comme opposé au tarif. Voici du reste les résolutions qu'ils ont adoptées:

Résolu que nous ne pouvons appuyer l'élection de James K. Polk, à la présidence des Etats-Unis, attendu qu'il est opposé à un tarif protecteur.

Résolu que nous éprouvons le plus désir et la volonté la plus formelle de maintenir la pureté du parti démocrate; et que nous sommes fermement convaincus que les hommes chargés du choix d'un candidat l'ont placé les dans la fausse position de soutenir un homme hostile à leurs principes et à leurs intérêts.

Résolu que nous exhortons vivement et anxieusement le parti démocrate en Pennsylvanie, individuellement et collectivement, à examiner sérieusement la position dans laquelle il est placé, et à considérer les élémens de destruction qui menacent de lui être funestes et qui attaquent les intérêts du pays.

Cet appel adressé à la Pennsylvanie tout entière pourrait bien y trouver de l'écho, car l'orthodoxie de Polk en fait de tarif doit y être bien douteuse même pour les plus prévenus.—*Abeille.*

Les Journaux Locofocos, ont pour principe qu'un mensonge, audacieusement soutenu, vaut pour le moins une bonne vérité. Ils reviennent donc encore sur cette vieille histoire d'une lettre particulière de Henry Clay qui serait entre les mains de Blair, Editeur du *Globe* et dont notre candidat n'aurait jamais osé autoriser la publication; cette lettre; on le sait, serait relative au "marché politique" conclu entre M. Adams et M. Clay. Hier encore cette invention calomnieuse se trouvait répétée dans une des feuilles de cette ville. Elle n'a pas plus de valeur que par le passé: M. Clay, nous l'avons dit plus d'une fois, n'a jamais refusé d'autorisation de publier une de ses lettres quelle qu'elle fut; bien plus il a mis directement au défises calomniateurs, de produire la lettre qui, selon eux, lui serait si funeste. Voici les paroles même de M. Clay à ce propos:

"Je déclaré cette accusation dépourvue de toute espèce de fondement; je la déclare une odieuse calomnie, qu'elle soit partie clandestinement ou ouvertement des salles du Capitole ou des salons de l'hermitage, par la voie de la presse, par la plume ou par la langue; et plein de confiance dans la pureté de ma conscience, je *demande la preuve*, et j'attends l'événement avec la plus parfaite tranquilité."

Pourquoi donc, après un tel défi, n'a-t-il pas encore produit la lettre en question? Tout simplement parce qu'elle n'existe pas. Si les locofocos avaient entre les mains une arme pareille, il se dépêcherait bien vite d'en faire usage. Leur générosité ne va pas jusqu'à se priver d'un moyen qui porterait un coup funeste au candidat de leurs adversaires; mais à défaut de la *preuve* qui n'existe pas, ils usent de la *calomnie* sur laquelle ils comptent en toute circonstance. Ils se disent qu'il en reste toujours quelques chose.

Vermont.—On a les retours de cent quatre-vingt douze villes,qui donnent le résultat suivant:

Slade, candidat w. pour gouverneur,	24,868 voix
Kellog, candidat locofoco,	18,441
Candidat abolitioniste,	4,865

La majorité du candidat whig sur son concurrent locofoco est de 6,457; et sa majorité sur ses deux concurrens réunis de 1592; ce qui accuse jusqu'à présent en faveur des whigs un gain de 2942 voix sur les dernières elections. La victoire est donc complète et décisive.

La legislature est whig par une majorité écrasante: le sénat compte 19 sénateurs whigs et 9 locofocos; il ne reste plus à connaitre que trois comtés. A la chambre les whigs sont deux contre un locofoco.

Dans le quatrième district congressionel, Dillingham, locofoco, n'aura point la majorité; il est jusqu'à présent de 780 voix au-dessus du vote réuni des whigs et des abolitionistes.

Est-Feliciana.—Les whigs de cette paroisse, toujours fidèles malgré leur minorité, ont tenu le 7 courant, une assemblée dans le but de nommer une délégation à la convention de Bâton Rouge; ils ont décidé qu'ils s'y rendraient en masse. Parmi les résolution on remarque la suivante:

Résolu que, si Est Feliciana ne peut pas espérer de donner la plus large majorité au noble fils de l'Ouest dans l'élection d'un président, nous garantissons du moins qu'elle donnera sur le vote de 1832 une augmentation plus considérable qu'aucune autre paroisse de l'Etat.

EUROPE.

Par le paquebot Oxford, arrivé le 14 a New York, on a reçu des nouvelles de Liverpool jusqu'au 22 août, c'est a dire plus fraiches de deux jours. Les nouvelles sont fort peu importantes.

Les journaux anglais continuent à attaquer le ministère pour sa prétendue condescendance envers la France. Quelques uns de ces mêmes journaux affectent de déprécier l'engagement devant Tanger. Suivant eux "le bombardement n'a produit à peu près aucun effet: une seule batterie de terre a été démontée, et les maisons de tous les consuls (ceux des Etats Unis et de Sardaigne exceptés,) ont été plus ou moins endommagées. Il n'y a eu que six à huit tués à terre et les batimens français n'ont pas non plus matériellement souffert. L'artillerie mauresque était bien servie. Les officiers anglais ont écrit des lettres sur cette affaire peu flatteuses pour l'habileté des artilleurs français."

Nous pensons nous, que ces manifestation proviennent bien plutôt de jalousie et de dépit que de mépris.—D'ailleurs toutes ces observations se contredisent clairement.

Le 20 les fonds étaient en baisse à Londres, ouverts a 98 7-8 ils sont tombés bientôt a 95 1-2 prix nominal faute de preneurs.

Ce bâtiment n'apporte d'ailleurs rien de nouveau.—Les quelques faits qu'il donne comme nouvelles sur le Maroc et l'Afrique étaient déjà annoncés par le dernier arrivage de la ligne Cunard de Boston.

M. Everett et sa famille sont partis de Londres pour faire une tournée dans le Nord.

Le capitaine Warren offre de vendre au gouvernement pour £300,000 le secret d'un projectile au moyen duquel on peut détruire un vaisseau de ligne a cinq milles de distance.

HORRIBLE CATASTROPHIE A MATAMORAS.

Le Diario du 21 de ce mois rend ainsi compte du désastre qui vient de ruiner de fond en comble la malheureuse ville de Matamoras:

"Le premier alcade de Matamoras m'écrit ce qui suit, sous date de 5 de ce mois:

"Hier soir sur les dix heures, commença dans cette ville un violent ouragan qui n'a cessé qu'aujourd'hui à dix heures du matin. On n'a pas souvenir d'une pareille temptête. Ses désastres, par ce que nous voyons jusqu'à ce moment, sont horribles et ne pourront être réparés en six années. A l'exception des maisons de D. Pedro José de la Garza, de Donà Juana Perca et de l'église neuve, il n'y a aucun édifice qui n'ait considérablement souffert ou qui ne soit converti en décombres: ont péri sous les ruines, un enfant fils de D. Mariano Aguado, un artilleur, et trois femmes, qui vivent encore, mais grièvement blessées. Parmi ces édifices, le quartier de l'artillerie a été détruit ainsi que la maison Mata, lhôpital qui contient près de cent malades, le mur de la prison et la moitié de celui du cimetière. Pour tout dire en un mot, la plus grand partie de la population est réduite à vivre dans des baraques qu'elle a formées au pied des ruines des maisons détruites: je laisse à penser à V. S. dans quel misérable état se trouvent les curés.

Les malades ont été transportés aujourd'hui au quartier des sapeurs, le parc à la chapelle qui a perdu une tour et demie, l'artillerie dans le bas des maisons particulières, et dans la pièce que celle-ci occupaient on a placé les prisonniers dont aucun ne manque jusqu'à ce moment.

A peine ai-je un moment pour vous faire ce rapport car j'ai besoin de tout mon temps pour prendre mes mesures afin d'éviter les vols que pourraient se commettre cette nuit; ce qui est fort difficile attendu que chacun est occupé de ses mesures particuliers. Je prie V. S. de me remettre une copie de ce rapport.

—S. E. M. le Président, aussitôt qu'il a eu connaissance de cette catastrophe, a ordonné que sans perdre de temps, on distribuât des secours à tous ces malheureux afin qu'ils pussent reconstruire leurs maisons et trouver quelqu'allégement à leurs pertes.

Nous désirons bien vivement qu'une souscription générale soit ouverte pour venir au secours de ces malheureux. Nous ne doutons pas que tous nos compatriotes n'y participent, mus par la sympathie dûe à une si grande infortune. Nous excitons nos confrèrrs de la presse mexicaine à faire un appel à tout le monde; nationaux et étrangers y répondront avec empressement.—*Courrier Français.*

On nous communique à l'instant, dit le même journal, une lettré écrite de Matamoras, sous la date du 27 août, et qui dépeint avec détail les immenses désastres qui ont ruiné cette ville: la misère est à son comble parmi cette malheureuse population, et si l'on ne vient promptement à leur secours, les infortunés qui ont survécu à la catastrophe pourraient bien mourir de faim, au milieu des décombres qui ne suffisent plus à les abriter. Jamais la charité [illegible] excitée par un malheur plus complet."

Iberville.—Les whigs de la partie de cette paroisse qui se trouve sur la rive gauche du fleuve ont tenu une assemblée nombreuse le 21 de ce mois pour aviser aux moyens d'envoyer des délégués à la grande Convention Générale de Bâton Rouge.

Le *Bayou Sara Ledger* dit, que la fièvre jaune qui s'était manifestée à Woodville, Mississipi, avec un caractère alarmant, diminue sensiblement.—D'une autre côté, le Feliciana Whig dit qu'elle y continuait ses ravages et qu'il y mourait cinq à six personnes par jour.

LISTE DES LETTRES

Restant au Bureau de Poste aux Opelousas,

Le 1er. Octobre 1844, et qui si elles ne sont pas retirées d'ici à trois mois, seront envoyées au Bureau Général des Postes, Washington, comme lettres non-avenues.

LIST OF LETTERS remaining at the Post-office at **Opelousas,** on the 1st of October, 1844, and which, if not taken out before the expiration of three months, will be sent to the General Post-office, as dead letters.

A
Andrus, Elsha

B
Bouté, Ve. Leon
Bouthe, Mde. Selima
Bostwright Mr. (2)
Bennunel, L
Burr, Dr. F
Bergeron, Lucien
Bergeron, Hildevent
Brasseur, Julien
Baudreau, Ve. Augustin

C
Carpenter, Lewis
Crawford, John
Castille, Alex.
Cormier, Rozé
Courvelle, Alexis
Colomb, J. P.
Corsoe, Mr.
Conduchet B. (2)
Campbell, Thos. A. (2)
Cayé, Dr.
Champeroux, Sellier

D
Daume, Adam
Dabrin, Dl
Déjean, Honoré
Donat, Mde. Sabin
Dibblee, Ebenezer (2)
Dessarpe, T. O.
Dagmar, Charron

E
Emon, Grsigon
Emmerron, H. M.

F
Fisher, Mrs. Maria F.

G
Gaussiran, F.
Guidry, Louis
Gaubert, P. J
Gonor, Mde. F. S.
Guidry, Ve. Antoine
Grabat, Ange
Garnier, Jos.
Gaubert, Victor

H
Hudson, Solomon
Hill, George
Hebert, Jn. Bte.
Henderson, Wm.
Hook, Philip
Hebert, Moses

J
Jackson, F. H.
Johnson, Wm.

K
Kidder, Jean
Knox, T. B.
King, John E; (5)
Kilbo, S. L.

L
Lanclos, Gervais
Lanclos, Ulger
Lanclos, pere Alex. (2)
Lanclos, Lucien
Lanclos, Norbert
Lanclos, Bienvenu
Lagrange, Paul
Littell, E.
Lastrapes, L. (2)
Lemond, Pierre
Lafleur, Marcelin
Lastrapes, Jacques
Lastrapes, T. & H.
Lyrns, John

M
Meuillon, Mlle. Bellevoire
Malveau, J. B.
Meche, Dd.
Mallet, Hypolite
Mallet, Marcelin
Minor, W. S.
Moore, Wm.
Mouillie, Pre. (2)
Morein, Felix
Moore, J. L.
Martin, E. H. (7)

N
Nicolle, J. V.
Neyland, John
Neal, W. C.

P
Perradin, Humbert
Pavy, T. P. (2)
Powell, Oner R.
Paques, Jos.

R
Retter, Antoine
Redmond, W. P.
Riley, Miss Ellen
Raviole, Curé
Reeves, Isham R.
Richard, Eugene
Richard, François (2)

S
Saraille, Jacques (2)
Singleton, Charles
Steen, Elias
Simons, Wm
Speyerer, Jean (2)
Smet, Mr.

T
Thompson, Jas.
Thompson, F.
Turnley, Geo. W.
Terrell, H. O.

V
Voorhies, Benoist

W
Wikoff, Wm
Walker, Sarah Jane
Woolager, Exers et John
Westner, George

Y
Young, Wm. A
Young, J. B.

GUY H. BELL, *P. M.*

Opelousas, 1st. October 1844.

AVIS.

DON DIEQUE SIMON FONTENOT, de la Paroisse St. Landry, Etat de la Louisianne,

A FAIT demande, par petition, d'être nommé administrateur des propriétés en commun, entre

Francois Guillory, fils,

Et les enfants et héritiers de feu *Eloise Lafleur*, sa femme décédée, de la dite Paroisse.

Toute personne, qui aurait l'intention de s'opposer à la dite nomination est priée de deposer à mon Bureau son opposition par écrit dans le délai de dix jour a dater, de la présente publication.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Opelousas, 3 Octobre 1844. oct3:3t

Vente par la Cour des Preuves

SERONS offertes en vente, a *L'ENCHERE PUBLIQUE*, par le soussigné juge de paroisse, pour la paroisse St. Landry,

Vendredi 8 *Novembre, de la présente année* 1844,

A la dernière résidence, de feu ELOISE LAFLEUR, femme d'efunte de François Guillory fils, située dans la *Vieille Grande Prairie*, dans la dite paroisse, toutes les propriétés, appartenant en commun au dit François Guillory fils, et aux enfants et héritiers de sa défunte femme, Eloise Lafleur consistnat;

En un terrain,

Sur lequel residait la défunte et de la contenance de quatre arpents et demie de front, sur quarante de profondeur avec toutes les batisses et ameliorations qui y éxistent, 35 *têtes de bêtes à cornes douces, quatre chevaux de charrue, une pair de bœufs de tire, une charette à bœufs, une calèche, &c., &c.*

Les conditions seront annoncées le jour de la vente.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Opelousas, 3 Obtobre 1844.

LE BEAU SSEAMER NEUF

ELISABETH,

CAPITAINE O. A. MILLER,

Fera le service de paquebot régulier entre Washington et la Nouvelle Orleans, par l'Atchafalaya, pendant les eaux basses. Les prix les plus bas possibles seront demandés pour le passege et pour le fret; $1 par balle de coton et 50c. par baril. Le capitaine s'étant determiné à réduire ses prix au taux que demande le tems, espère obtenir sa part du patronage public. o2:2t

AVIS.

EVARISTE GUILLORY, h. c. l., de la Paroisse St. Landry,

AYANT présenté sa pétition pour être nommé administrateur de la succession de feue

Victoire Donato, f. c. l., decédée,

Veuve de Jean Baptiste Guillory, de la susdite Paroisse. Toutes les personnes qui auraient des raisons légales pour s'opposer a la dite nomination, devront les présenter à mon bureau, écrites, dans les dix jours qui suivroot la date du présent avis.

A. GARRIGUES, *Juge de Paroisse.*

Opelousas, 26 Septembre 1844. s26-2t

JNO. MORGAN HALL. JOHN KEMP.

HALL & KEMP,

EPICIERS.

No. 2 *Rue Tchoupitoulas, (la première porte après Canal,) Nouvelle Orleans.*

☞Un assortiment général de marchandises d'épicerie. oct3:6m

ISAAC BRIDGE,

MARCHAND COMMISSIONNAIRE,

S'OCCUPE de la vente des articles d'épicerie, des marchandises du pays, chapeaux, bottes et brodequins; et aussi, des coffres à livres, connu sous le nom de: Rich's *Salamander Book Safe*; des Balances dites, *Stevens' Patent*; et du blanc de Céruse de la Co. de New York et Williamsburg.

No. 76 *Rue des Magasins, Nouvelle Orleans.*

CHANGEMENT DE DOMICILE.

DANIEL N. POPE,

MARCHAND EN GROS,

A Transporté son établissement de la rue du Canal, No. 16, à la rue des Magasins, (Granite Buildings,) au coin de la rue Gravier, ou il vient de recevoir un assortiment complet de marchandises de première qualité et comprenant tout ce qui peut convenir aux planteurs et à la saison tels que:

7-8 et 4-4 Lowell, Virginie, Georgie et Osnaburg;
3-4, 7-8 et 4-4 Cotons ecrus pour draps & chemises;
Do. do. blanchis, do. do.
Couvertures de toutes qualités et couleurs;
Kersey, Lynseys, Kentucky Jeans, draps Casimirs, toilés, &c. &c.

Tous ces articles seront vendus au plus bas prix pour du comptant ou contre acceptation payable en ville a courte échéance.

Il espère que ses amis et le public en general, lui feront visite et examineront ses marchandises avant de faire leurs achats ailleurs. N. Orléans, le 1er Oct.—3m

AVIS.

EN vertu d'une Proclamation de son Excellence, Alexandre Mouton, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, en date du 2 Septembre 1844, et conformément a la loi dudit Etat:—

Une élection aura lieu dans les Paroisses St. Landry et Calcasieu, le premier Lundi de Novembre prochain, quatrième jour dudit mois, et les deux jours suivans, entre 10 heures du matin et 4 heures de l'apres-midi, a l'effet d'élire six Electeurs de Président et Vice-Président des Etats Unis, pour et de la part du susdit Etat de la Louisiane. Ladite Election sera tenue dans la Paroisse St. Landry, le Lundi quatrième jour de Novembre prochain, aux lieux d'élection ci-dessous désignés, savoir

Au bas de Plaquemine Brulée, à l'endroit où Benjamin McCleland demeurait en 1834.

Au Grand Côteau, au magasin de Messrs. Petetin & Co.

Au haut de Plaquemine Brûlée, a la maison de la Veuve Leufroy Latiolais.

Au Bayou Bœuf, à la dernière résidence de Thomas Haley.

A la Vieille Grande Prairie, au magasin de Messrs. Fontenot & Stagg.

A la Ville Plate, près du ou au magasin même de Marcelin Garand.

Au Bayou Chicot, près du ou au magasin même occupé en 1837 par Perry & Kibbe.

Dans la ville de Washington, à la maison de William H. Bassett.

Au Bois Mallet, à la maison de Dominique Richard.

A la Pointe Chataigner, à la maison d'Alexandre Roujeot.

A la Prairie Petit Bois, à la maison de John Close.

Et aux divers lieux d'élection dans la Paroisse de Calcasieu.

Le 5 de Novembre, à l'habitation J. M. Débaillon, a la Grande Prairie.

Et le 6 de Novembre, à la Maison de Cour de la Paroisse St. Landry, dans la ville des Opelousas.

A. GARRIGUES, *Juge de la Paroisse St. Landry.*

Opelousas, 25 Septembre 1844.

COMMISSAIRES D'ELECTIONS

Jusqu'en Juin 1845.

Plaquemine Brûlée.—Gabriel Lyons, Bosman Hays, Jos E. Andrus, jr.

Grand Coteau.—John F. Smith, Thomas S. Hardy, Gérasime Richard.

Bayou Chicot.—Richard J. Anderson, W. Akenhead, Thomas Keller.

Bayou Bœuf.—Henry S. Dunbar, Lastie Guillory, William Link.

Vieille Grande Prairie.—Philip Stagg, Edmond Johnson, Jean P. Lafleur.

Ville Platte.—Pierre M. Guillory, Onézime P. Pitre, Antoine P. Guillory.

Washington.—Frederick Kaufman, Dominique C. Sittig, Auguste Gradenigo.

Pointe Chataigner.—Alexander Roujeot, Simon Fontenot, Honoré Fusilier.

Prairie Petit Bois.—John Close, Valery Mayer, Frs. C. Devilliers fils.

Bois Mallet.—Louis Guidry, Etienne Lejeune, William Prud'homme.

MAINE.

Les retours que nous avons reçus de l'Etat du Maine sont en faveur des locofocos on s'y attendait. Les whigs n'ont fait aucune tentative sérieuse et cela est prouvé par les chiffres qui nous parviennent. En 1840, Kent (w) reçut dans les comtés dont on a les retours, 30,682, et Fairfield (l f) 27,599. Cette année, Robinson (w) a reçu 24,777; et Anderson (l f.) 28,843. Ainsi le vote locofoco n'a pas sensiblement changé, tandis que le vote whig est diminué d'un cinquième. Il parait que de nouvelles circonscriptions électorale rendent désormais le succès des whigs àpeu près impossible dans la législature, et une loi passée tout dernièrement charge la législature du choix du gouverneur dans le cas où aucun candidat ne réunit la majorité absolue.

On a élu un locofoco pour le Congrès à Cumberland et un Whig à Kennebec. Il n'y a d'élection ni dans le district de York ni dans celui de Lincoln.

Les locofocos ont enfin emporté un des Etats qui votèrent pour nous en 1840. Si nous perdons Maine, ce qui même n'est pas encore certain, nous gagnerons la Virginie, et cela fait ample compensation.

Bâton Rouge.—Les jeunes whigs de Bâton Rouge ont dû planter une arbre de liberté samedi en présence d'une foule considérable.

AVENTERES DU CAPITAINE PETIT.

M. Petit, capitaine de la goëlette *W. Turner*, dont nous avons annoncé avant-hier la miraculeuse évasion, a tenu la promesse qu'il nous avait faite de nous fournir tous les renseignemens dont nous avions besoin pour redire à nos lecteurs l'etrange et dramatique récit qu'ils nous avait fait de ses adventures. Le notes qu'il nous a remises sont une espêce de journal, dans lequel les evénemens, dont il a été le heros, sont racontés, pour ainsi dire, heure par heure, depuis le 25 mai, jour où le capitaine Petit partit de la Nouvelle-Orleans, ayant a son bord le général Sentmanat et ses compagnons d'armes, jusqu'au 13 juillet, jour auquel il s'embarqua secrètement, à l'embouchure ou *barre* de la rivière de Tobasco, sur le navire *Saint-Laurence*, capitaine G. C. Griffin, qui l'a déposé, mercredi matin à New-York. Le départ du *W. Turner*, de la Nouvelle-Orleans, son arrivée sur les côtes de Tabasco, la chase qui lui fut donnée par les deux navires de guerre mexicains *Santa Anna et Aguila*, la nécessité où se trouva le capitaine Petit de s'échouer pour que les hommes qui avaient remis leur sort entre ses mains ne tombassent pas au pouvoir de leurs ennemis,—tous ces faits sont assez connus pour que nous n'ayons pas besoin d'en emprunter les details au manuscrit que nous avons sous les yeux. Nous prendrons le récit au moment où, le général Sentmanat et sa petite troupe s'étant jetés à l'eau pour se rendre à terre, le capitaine Petit se trouva seul avec son équipage et deux passagers, sur son navire échoué. Mais nous devons constater d'abord, que l'on s'était trompé, en disant que le *W. Turner* avait été acheté par le général Sentmanat qui, ajoutait-on, après son débarquement, était résolu à le détruire pour se fermer toute voie à la retraite. Ce navire appartenait au capitaine, il avait été chargé et expédié pour Honduras, Sentmanat et les siens ne s'y étaient embarqués qu'à titre de passagers, et le *W. Turner*, après les avoir débarqués sur les côtes de Tabasco, devait poursuivre sa route et se rendre à sa destination. Le capitaine Petit était donc muni de papiers bien en règle.—Ce fait établi nous laisserons parler le héros de notre drame:

"Lorsque Sentmanat et ses cinquante hommes, dit-il, eurent gagné la terre, je hissai le pavillon blanc, mais les deux navires mexicains n'en continuèrent pas moins, tout la journée, à tirer sur nous des coups de canon. Comme je m'attendais à voir arriver bientôt leurs embarcations, je voulus me mettre en mesure, et je cherchai mes papiers. Mais le désordre était si grand que je ne les trouvai pas. Je sautai alors à terre avec le passager Patterson et un de mes matelots qui ne voulut pas me quitter. J'allai rejoindre Sentmanat et lui demandai mes papiers; il ne les avait pas. Je fis route, avec lui, jusqu'à San-Anita, village habité par les Indiens. Là, M. Patterson nous quitta pour se rendre à Tabasco. Je me séparai bientôt moi-même de Sentmanat, qui partagea avec moi sa bourse, et je me fis transporter, avec mon matelot, à l'habitation de l'Espinol, qui appartient à un Italien nommé Moreti. Celui-ci n'y était pas, et son économe fut effrayé de la responsabilité qu'il pouvait encourir en nous accordant l'hospitalité. Il nous donna, cependant, des provisions, des vêtemens indiens, et nous dirigea sur une autre habitation du signor Moreti. Nous y arrivâmes au bout de trois jours; là, l'économe renouvela nos provisions, et, après une nuit de repos, des chevaux furent mis à notre disposition pour nous transporter à Sacrifices, sur l'habitation de M. Jules Mazange, créole de la Nouvelle-Orléans, que je connaissais. Cette habitation est à deux milles de Janouta; nous y arrivâmes à 10 heures du matin, très fatigués de notre longue course à cheval, et nous y restâmes toute la journée. Funeste halte! qui a été la cause de tous les dangers, de toutes les souffrances que j'ai eus à endurer depuis ce jour-là.

"Mon intention était de me remettre en marche, le soir, pour aller jusqu'à Palissada, village situé sur la frontière de l'état indépendant du Yucatan, où j'aurais été à l'abri des poursuites mexicaines. A 4 heures, nous dinâmes avec M. Mazange et M. Child, frère du consul anglais à la Laguna. A 5 heures je causais avec ces messieurs, lorsque survint un commandant des gardes, Joaquin Camp, qui m'engagea à prendre la fuite parce que, disait-il, une troupe de soldats était sur mes traces. Je m'élançai dans un bois voisin, où je demeurai pendant 3 heures, sous une pluie battante. M. Mazango qui, tout ce temps là, était resté en conférence avec le commandant mexicain Joaquin, me fit avertir par un Italien que je pouvais revenir. A mon retour, mon hôte était seul; il me dit avoir appris du commandant que mon frère, qui servait sur mon navire comme second, et tout mon équipage avaient été mis en liberté, et qu'il ne m'aurait été rien fait, à moi non plus, si je m'étais tout d'abord livré aux mains du général Ampudia. Il ajouta que le senor Joaquin allait à la Laguna où je ferais bien de le suivre. Je me rendis à Janouta, conduit par un Indien qui avait reçu sa leçon et qui, à peine arrivé, alla m'annoncer au commandant. Celui-ci qui m'attendait, avait fait ses préparatifs. Plusieurs hommes, le sabre au poing, étaient cachés derrière la jetée, sur laquelle Joaquin se montra seul. Il m'appela par mon nom et je montai